

Le film de survie Un genre en soi

Pascal Grenier

Number 322, April 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93594ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2020). Le film de survie : un genre en soi. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 34–35.

Le film de survie Un genre en soi

PASCAL GRENIER

Le film de survie (*survival*) est aujourd'hui considéré comme un genre en soi. Longtemps désigné comme un sous-genre du film d'aventures, on le retrouve très souvent à l'intérieur d'autres genres bien définis comme la science-fiction, le film d'horreur et fantastique, les films post-apocalyptiques ou encore dans les films de catastrophe où le survivalisme et l'instinct de survie sont au cœur de l'intrigue.

Lorsqu'il est question de films de survie, il est aussi souvent question de la communion avec la nature. Que ce soit de manière solennelle, sous forme de rite de passage, ou de manière plus sombre, les personnages de ces films doivent se heurter à d'autres personnages plus ou moins hostiles dans un cadre inhospitalier. Peut-être en raison de cet aspect particulier, le film de survie offre un cinéma aussi immersif que passionnant dans lequel sont évidents les efforts physiques des protagonistes pour survivre. Dans ce type d'œuvres, les personnages se retrouvent confrontés de très près à la mort et cette peur de mourir et cet instinct de survie se ressentent viscéralement chez le spectateur.

1. Le seigneur des mouches (Peter Brook, 1963)

C'est après l'écrasement de leur avion dans le Pacifique qu'un groupe de jeunes garçons se retrouvent seuls sur une île montagneuse. En adaptant le roman de William Golding, le réalisateur anglais Peter Brook remet en question l'idiosyncrasie de l'être humain et cela dès l'enfance – les personnages sont âgés de six à douze ans – tout en dénonçant le modèle démocratique et l'ordre établi. Construit en trois actes à la manière de la tradition shakespearienne, avec une distribution de jeunes enfants non professionnels, *Le seigneur des mouches* est un film puissant où sont mis de l'avant la voracité masculine et les paradoxes de la grégarité humaine.

2. Walkabout (Nicolas Roeg, 1971)

Pour sa première réalisation en solo, l'ex-chef opérateur Nicolas Roeg propose un rite initiatique avec cette randonnée dans le bush australien. Après le suicide de leur père et l'incendie de leur voiture, une adolescente et son petit frère cherchent à survivre tant bien que mal à la traversée pénible d'un désert hostile. Ils rencontrent un jeune aborigène en errance initiatique rituelle (le Walkabout). Cette proposition de Roeg est une véritable bouffée d'air frais et est construite comme une confrontation entre deux mondes dans un milieu inconnu où la survie est de mise.

3. Deliverance (John Boorman, 1972)

Sans aucun doute le film d'aventures le plus imité depuis sa

sortie, ce chef-d'œuvre de Boorman propose une démythification de l'idéologie écologique de la nature qui est ici cruelle, violente et inhospitalière. Cette cruauté, on la retrouve également chez les montagnards, qui sont des brutes, alors que nos quatre citadins de la ville doivent agir de manière aussi brutale pour survivre. C'est un suspense haletant parfois insoutenable, avec des prises de vues magistrales des falaises et des paysages environnants. Une réalisation à l'emporte-pièce où les quatre comédiens principaux semblent eux-mêmes jouer les nombreuses scènes d'action, ce qui renforce davantage ce sentiment de danger présent.

4. Dersou Ouzala (Akira Kurosawa, 1975)

Coproduct avec l'URSS, ce film d'aventures du grand Akira Kurosawa met en scène la rencontre entre un officier tsariste et un vieux chasseur d'une tribu locale dans la taïga sibérienne. La nature est au cœur de cette amitié profonde et solennelle qui naît entre ces deux hommes diamétralement opposés. Une belle méditation sur la vie, malgré les principales embûches auxquelles sont confrontés les deux protagonistes. Ce rapport de l'homme face à la nature est renforcé par la touche profondément humaine de Kurosawa, comme il a su si bien le faire tout au long de son illustre carrière.

5. Jeremiah Johnson (Sydney Pollack, 1972)

Inspiré de la vie de John Johnson, un chasseur-trappeur qui décide de tout abandonner et de fuir son passé afin



1



2



3



4

de renaître et de vivre dans les montagnes Rocheuses. Dans cette fable écologique, le personnage principal apprend qu'il y a un prix à payer afin d'obtenir la reconnaissance et la paix. Ainsi, la beauté s'acquiert parfois par une vie de souffrance et par la violence, comme le montrent dans le film les embûches et les affrontements avec les Autochtones, mais aussi avec les traîtres Blancs. Un beau film enneigé de Pollack avec Robert Redford dans le rôle-titre.

6. Sans retour (Walter Hill, 1981) On peut faire un rapprochement entre *Deliverance* et ce film de Walter Hill à la différence près que ce dernier se veut une métaphore de la guerre du Viêt Nam et non une vision pessimiste de la nature humaine. Ici, c'est un simple malentendu qui est au centre d'un conflit qui éclate entre neuf membres de la Garde nationale et les habitants des marais, dans un exercice de patrouille routinier dans les marécages de la Louisiane. Un exercice banal qui se transforme en véritable lutte pour survivre et en affrontements meurtriers avec l'autorité dans un monde qui lui est inconnu. Un suspense étonnamment nuancé et à couper le souffle. Peut-être le meilleur film de la carrière de Walter Hill, qui est surtout réputé pour son cinéma costaud.

7. Rambo (Ted Kotcheff, 1982) Premier volet d'une série de films sur un personnage iconique du cinéma d'action étatsunien, *Rambo* est un des films de survie les plus efficaces et impressionnants jamais filmés. C'est aussi une œuvre dérangement qui aborde le problème de la réinsertion des vétérans du Viêt Nam avec acuité. Dépeint comme un mar-

ginal, Stallone incarne cet antihéros qui se retrouve dans l'embarras alors qu'il ose défier l'autorité locale d'une petite ville étatsunienne. Armé de son imposant couteau de survie et traqué comme un animal par le shérif et ses hommes ainsi que par la Garde nationale, Rambo s'enfuit dans les montagnes où il utilise son expérience de guerre et de guérilla afin de survivre à cette nouvelle menace. Un grand film d'aventures et de survie terni par les nombreuses suites moins réussies.

8. Battle Royale (Kinji Fukasaku, 2000) Sans aucun doute le film de survie par excellence de ce nouveau millénaire, *Battle Royale* est l'adaptation d'un roman à succès de Kōshun Takami paru l'année précédente, également adapté en manga. Le vétéran Kinji Fukasaku (surtout connu pour ses nombreux films de gangsters dans les années 1970) offre une expérience aussi viscérale que subversive alors que des adolescents japonais enclins à la désobéissance et à la violence sont envoyés sur une île sur laquelle ils doivent s'entretuer. C'est une lutte sans merci pendant trois jours qui attend ces quarante étudiants récalcitrants tirés au hasard. Il s'agit d'un film d'action dynamique qui va bien au-delà du simple théâtre d'horreur, car il dynamite les rouages d'un système qui a du mal à s'unifier. C'est aussi un film qui se veut le miroir de la société contemporaine, ce qui explique en partie son succès planétaire. Un film-rébellion qui a engendré de nombreux rejetons comme la série *Hunger Games*, qui reprend la formule de manière plus didactique et édulcorée et qui n'atteint jamais le niveau de maîtrise de son modèle. ▲

« Lorsqu'il est question de films de survie, il est aussi souvent question de la communion avec la nature. Que ce soit de manière solennelle, sous forme de rite de passage, ou de manière plus sombre, les personnages de ces films doivent se heurter à d'autres personnages plus ou moins hostiles dans un cadre inhospitalier. »

